

ARRET SUR UN MOT : SOLIDARITE

La solidarité, un terme fort ancien qui est depuis un certain temps sur la sellette dans tous les milieux tant intellectuel que sociopolitique.

En terme de jurisprudence, la solidarité est l'engagement par lequel des personnes s'obligent les uns les autres, et chacune pour tous. La solidarité ne se présume point, il faut qu'elle soit expressément stipulée. Dans le langage ordinaire, c'est la responsabilité mutuelle qui s'établit entre deux ou plusieurs personnes. En économie, la solidarité organique est la relation nécessaire d'un acte de l'économie avec tel ou tel autre différent ou s'accomplissant dans une région éloignée de celle où a lieu le premier. Il n'y a donc pas un domaine de la vie dont la vie n'ait recours à cette action, que dis-je de cette interaction des parties pour ne pas être amené à la rupture.

Mais à être utilisé pour tout et partout inhibe la volonté d'être pensé à chaque fois, amoindrissant de fait sa prise en compte réelle dans le processus de transformation des relations sociales.

Nécessité absolue d'union et d'interaction entre les hommes et les divers corps sociaux, la solidarité traduit des relations dans une dynamique, elle est donc **une liaison active des parties pour atteindre un objectif utile à tous de façon équitable**. Il y a socialisation progressive des communautés et participation croissante de ses membres à la vie commune. Dans un corps organisé, chaque partie entretient sans cesse le tout et le conservant se conserve soi-même.

Le mot solidarité a des implications sociales comme **interdépendance de fait** et comme **devoir morale** fondé sur celle-ci.

La solidarité, pour mériter son nom, doit comporter un réel sacrifice de la part de l'individu. Elle suppose modération et maîtrise des besoins, donc une frugalité recommandable pour tous et admise par tous. Une solidarité ne sera effective dans une société que si elle est prête à faire place à certains sacrifices, c'est un accord de volonté. Débiteurs des avantages que la société nous assure, nous sommes tenus d'accroître le patrimoine social et d'accepter notre part de charges avec dévouement et abnégation. Solidaire, nous nous devons aide réciproque.

La croissance telle qu'elle a été et telle qu'elle est malheureusement encore enrichit les riches et scelle leur solidarité, tandis qu'elle appauvrit et désolidarise les pauvres.

Solidarité naturelle, liberté et justice sont complémentaires et à ce titre, la solidarité contient les éléments d'un véritable droit humain.

La solidarité est l'unique issue raisonnable aux problèmes de l'humanité car elle est un moyen de recherche d'un intérêt supérieur de l'espèce humaine par un épanouissement individuel et collectif. Sans cet épanouissement qui crée un attachement inconditionnel à la valeur de la solidarité, les hommes s'exposent au danger de se soumettre au joug d'une solidarité matérielle qui, loin de susciter fraternité et paix, peut déboucher sur la haine et la guerre. Les violences qui naissent par moment dans nos cités comme celles encore plus graves qui éclatent à différents endroits du globe en sont les preuves manifestes. Une éthique est impérieusement nécessaire dans le monde pour promouvoir l'intérêt commun, l'objectif du profit cessant d'être premier et déterminant.

Solidarité et échange remontent du fond des âges comme une aspiration légitime de l'humanité consciente. Hier arrogants et sûrs d'eux-mêmes, les pays industrialisés à force de

crises de tous ordres doutent, les révoltes grondent de partout. Le monde n'est plus seulement bipolaire, mais tripolaire. Si ce n'est pas des actes désespérés de parties laisser pour compte, c'est la nature qui vient parfois nous rappeler de façon violente cette aspiration légitime, cette seule issue de l'humanité que paradoxalement le progrès a contraint au sommeil en nous. Les catastrophes naturelles telles que le tremblement de terre et le tsunami du 26 décembre 2004 en Asie du Sud-Est créent une unité des hommes et libèrent une formidable solidarité horizontale dans le monde. Nous sommes naturellement capables de générosité transversale. Solidarité et partage sont le ciment naturel des sociétés. L'humanité a tout le potentiel humain, matériel, financier et le génie de l'homme pour que ce 3^{ème} millénaire soit le temps des nouvelles consciences.

Cette dernière semaine de décembre 2004 donne de l'espoir, mais prenons garde cependant que les rivalités étatiques ne submergent cet élan demain. Un nouvel ordre économique mondial est nécessaire et réclamé à chaque désastre. Mais **le nouvel ordre que l'on doit rechercher doit être fondé sur la solidarité comme valeur déterminante car l'intelligence rejettera tout modèle économique et social reposant sur l'irrationalité et l'irresponsabilité.**

La finalité du développement personnel et social est la simplicité du style de vie. La destruction de l'environnement, la subordination du social à l'économique et l'accumulation localisée des richesses menacent l'humanité d'anéantissement parce que génératrices de tensions. Gaspillage, égoïsme et domination renforcent le processus de polarisation des richesses et son pendant de marginalisation de vastes périphéries.

N'oublions pas que :

« **Toute espérance est un risque** » et que « **Demain est riche de promesses** ».

N'DIAYE Mamadou Malick